

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band: 72 (2021)
Heft: 4

Rubrik: Aktuell = Actuel = Attuale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Billet de la présidente

Nachhaltiges Bauerbe



Foto Dirk Weiss

Jüngst wurden bei Sanierungsarbeiten in einem denkmalgeschützten Wohnhaus in der Stadt Zug grossformatige Wandmalereien aus dem 16. Jahrhundert entdeckt. Für die Denkmalpflege und Archäologie ein besonderer Moment. Restauratoren legen nun Stück für Stück, langsam und bedächtig, die Malereien frei, weitere Überraschungen können nicht ausgeschlossen werden. Die Eigentümerschaft wird in der Mitteilung des Kantons folgendermassen zitiert: «Wir sind stolz, dass in unserem Haus derart kostbare Malereien zum Vorschein gekommen sind. Wir freuen uns, diese erhalten zu können und dabei auf die fachliche und finanzielle Unterstützung der Denkmalpflege zählen zu dürfen.» So weit, so gut. Die Entdeckung wird aber auch Einfluss auf die individuellen Bedürfnisse, auf die Möglichkeiten einer modernen Raumnutzung und auf die Sanierung nach energetischen Grundsätzen haben. Nur wenige Monate vorher monierten politische Stimmen im Kanton, dass bei der Energieeffizienz denkmalgeschützte Bauten nicht ausgeschlossen werden sollten.

Die Energiestrategie 2050, die das Volk 2017 in einer Abstimmung angenommen hat, hat eine nachhaltige Energie- und Klimapolitik zum Ziel. Auch im Gebäudebereich soll u. a. eine Erhöhung des Anteils erneuerbarer Energien erreicht werden. Die Frage, wie sich diese Ziele mit dem Denkmalschutz vereinen lassen, ist Gegenstand zahlreicher, oft kontroverser Diskussionen – obwohl sich die Ziele wohl gar nicht so sehr voneinander unterscheiden. So hält der Bund in einem Grundsatzdokument von 2018 zu «Energie und Baudenkmal» fest, dass beide Anliegen, Klimaschutz und Denkmalschutz, eine nachhaltige Entwicklung unterstützen. «Nicht ersetzbare natürliche und kulturelle Ressourcen sind zu erhalten und sorgsam zu nutzen. Dies betrifft sowohl den Umgang mit den natürlichen Lebensgrundlagen, wie Produktion oder Einsparung von Energie, als auch den Umgang mit kulturellen Werten wie Erhaltung und Pflege der Zeugnisse vergangener Kulturepochen.»

Nicht nur auf dieser Grundlage, sondern auch auf Basis faktischer Erkenntnisse ist der starke Gegenwind gegen denkmalgeschützte Bauten als «Energieschleudern» unberechtigt. Denkmalgeschützte Objekte machen in der Schweiz gerade

einmal 3,5 Prozent des Gebäudebestandes aus, das Potential zum Energiesparen bleibt somit klein. Zudem leisten Baudenkmäler bereits einen Beitrag zur Nachhaltigkeit. Denn Reparaturen und Umbauten sind per se ressourcensparender, beim Bauerbe wird dasselbe Objekt zuweilen über Jahrhunderte immer wieder saniert und genutzt. Und es kommen vornehmlich regionale und natürliche Baumaterialien zum Einsatz, viele werden wiederverwendet.

Die Liste an Argumenten, weshalb man für eine nachhaltige Energiepolitik und den Erhalt von historischer Bausubstanz gleichzeitig entstehen könnte, wäre noch länger und würde den Rahmen hier sprengen. Zum Glück für das Bauerbe, vielmehr zum Glück für die Gesellschaft, die von einer qualitativ gebauten Umwelt profitiert, tragen zahlreiche Initiativen und Engagements zu einer möglichst konstruktiven Auseinandersetzung mit dem Thema bei.

Und: In der Schweiz unterstützen nach wie vor zahlreiche Menschen Organisationen, die sich der Erforschung, Bewahrung und Vermittlung von Baudenkmalern verschrieben haben. Die GSK als älteste ist eine davon. Der Schweizer Heimatschutz, der Schweizerische Burgenverein oder Domus Antiqua Helvetica sind weitere Beispiele. Sie, wir alle engagieren uns für das architektonische Erbe, mit individuell zugewiesenen Aufgaben, die sich ergänzen.

Die Kernaufgabe der GSK ist es, die Baukultur der Schweiz ins öffentliche, aber auch individuelle Bewusstsein zu rücken. Unser Engagement, auf Papier oder im digitalen Raum, leistet dabei wichtige Grundlagen- und Vermittlungsarbeit und einen generationenübergreifenden Beitrag zum Verständnis dieser vielfältigen, historisch gewachsenen Ressource der Schweiz. ●

Nicole Pfister Fetz, lic. phil. I,
Präsidentin GSK

Durabilité du patrimoine bâti

Récemment, de grandes peintures murales du XV^e siècle ont été découvertes lors de travaux de rénovation dans une maison classée de la ville de Zoug. C'est un moment très marquant dans le domaine des monuments historiques et de l'archéologie. Les restaurateurs mettent maintenant au jour les scènes peintes une à une, lentement et soigneusement ; d'autres surprises ne sont pas à exclure. Les propriétaires sont cités dans le communiqué de presse du canton : « Nous sommes fiers que des peintures aussi précieuses aient été découvertes dans notre maison. Nous sommes heureux de pouvoir les préserver et de pouvoir compter sur le soutien technique et financier du service des monuments historiques. » Tout cela est très bien. Mais cette découverte aura également un impact sur les besoins des usagers, sur les possibilités d'utilisation moderne de l'espace et sur la rénovation selon les principes énergétiques. Quelques mois plus tôt, des voix politiques du canton s'étaient élevées pour dire que les bâtiments classés ne devaient pas être exclus de l'exigence d'efficacité énergétique.

La Stratégie énergétique 2050, approuvée par référendum en 2017, vise à mettre en place une politique énergétique et climatique durable. Une augmentation de la part des énergies renouvelables doit également être réalisée dans le secteur du bâtiment. Savoir comment concilier ces objectifs avec la protection des monuments historiques fait l'objet de nombreuses discussions et controverses bien que les objectifs ne soient probablement pas si différents les uns des autres. Par exemple, dans un document de base de 2018 intitulé « Énergie et monuments historiques », le Conseil fédéral affirme que les deux préoccupations, l'enjeu patrimonial et l'enjeu énergétique, visent à soutenir un développement durable : « Il s'agit de préserver et de ménager des ressources naturelles et culturelles irremplaçables. Cela concerne aussi bien le rapport que nous entretenons avec les fondements naturels de notre existence, notamment avec la production et l'économie d'énergie, que notre rapport aux valeurs culturelles, aux objets témoins d'époques passées. »

Non seulement sur cette base, mais aussi sur la base de constatations factuelles, le fort vent

contraire soufflant sur les bâtiments classés et qualifiés d'« énergivores » est injustifié. Les bâtiments classés ne représentent que 3,5 % du parc immobilier de la Suisse, de sorte que le potentiel d'économie d'énergie reste faible. En outre, les bâtiments historiques contribuent déjà à la durabilité. En effet, les réparations et les aménagements sont par nature plus efficaces en termes de ressources ; dans le cas du patrimoine bâti, un même objet est rénové et réutilisé au fil des siècles, en utilisant voire réemployant principalement des matériaux de construction régionaux et naturels. La liste des arguments plaçant pour une politique énergétique durable et pour la préservation du tissu bâti historique est encore plus longue et dépasserait le cadre de cet article. Heureusement pour le patrimoine bâti et plus encore pour la société, qui bénéficie d'un environnement bâti de qualité, de nombreuses initiatives et engagements contribuent à une discussion aussi constructive que possible sur le sujet.

En outre, en Suisse, de nombreuses personnes continuent à soutenir les organisations comme la SHAS, la plus ancienne d'entre elles, qui se consacrent à la recherche, à la préservation et à la médiation des monuments historiques. D'autres exemples sont l'organisation Patrimoine suisse, l'Association suisse Châteaux forts et l'Association Suisse des Propriétaires de Demeures Historiques (Domus Antiqua Helvetica), toutes engagées en faveur du patrimoine architectural, avec des tâches respectives qui se complètent les unes les autres. Le devoir principal de la SHAS est de sensibiliser le public et les particuliers à la culture du bâti en Suisse. Notre engagement, sur papier ou dans l'espace numérique, fournit un important travail de base et de médiation et une contribution transgénérationnelle à la compréhension de cette ressource historique diversifiée de la Suisse. ●

Nicole Pfister Fetz, lic.phil.I,
présidente de la SHAS